



Imprimer cet article publié le 23-12-2010 sur le site www.la-croix.com

la-Croix.com



Tibhirine attend une nouvelle naissance

Il y aura cette année un petit Noël à Tibhirine, grâce à la présence de quelques hôtes volontaires. Le monastère continue ainsi de « vivre » en attendant la venue d'une nouvelle communauté



Jean-Paul Tissot, regarde la vallée depuis le monastère de Tibhirine (Photo : Madeleine Cartier pour *La Croix*).

L'ombre de la haute bâtisse se dessine au clair de lune d'un ciel de décembre. Il fait encore nuit lorsque la voiture franchit le portail de Tibhirine. Comme chaque semaine, le P. Jean-Marie Lassausse (1) a quitté Alger dès 5h30 pour rejoindre le monastère où, depuis dix ans, cet homme fraternel, prêtre agriculteur de la Mission de France, assume l'héritage des moines disparus en 1996. L'escorte de la police algérienne, qui continue de l'accompagner dans ses allers-retours, ne l'a rejoint qu'à Médéa pour les derniers kilomètres. La menace terroriste a aujourd'hui quasiment disparu.

Ce matin-là, Jean-Marie Lassausse est accompagné de Noël, un charpentier venu des Landes soutenir sa sœur, moniale de Bethléem qui monte de temps en temps à Tibhirine, et prêter main-forte pour l'entretien du domaine. Les deux hommes ont prévu de redescendre ensuite fêter Noël avec la communauté chrétienne d'Alger.

L'hiver est rude à cette altitude. Un vent glacial dissipe la brume, dévoilant, au sommet de la montagne, l'imposante statue de Notre-Dame de l'Atlas. En face, le spectacle des contreforts de l'Atlas devient, avec le petit jour, grandiose.

«La pauvreté du lieu lui donne un peu des airs de crèche»

Bonnets vissés sur la tête, les deux hommes sont accueillis avec chaleur par Samir et Youssef, deux ouvriers agricoles du hameau, et un nouvel hôte de ces lieux : Jean-Paul Tissot, instituteur français à la retraite, bénévole pour quelques mois au monastère. « Avec Jean-Marie, j'essaie d'assurer une humble présence chrétienne auprès des villageois, en attendant qu'une communauté s'installe définitivement ici », explique-t-il.

Jean-Paul, lui, a décidé de rester ce vendredi soir 24 décembre au monastère. Pour la première fois depuis la disparition des moines, il y aura donc, cette année, un petit Noël à Tibhirine. Sans cacher qu'il ne sera pas facile pour lui d'être éloigné de ses cinq enfants et dix petits-enfants, le Savoyard de 63 ans confie aussi qu'il réalise ici un rêve.

« Ma femme appartenait à une fraternité Charles-de-Foucauld et nous projetions de partir comme bénévoles à Tamanrasset. Après sa mort, l'an dernier – elle était atteinte d'un cancer –, j'ai écrit au diocèse d'Alger et ils m'ont proposé de venir aider à Tibhirine. La pauvreté du lieu lui donne un peu des airs de crèche, avec les bergers et les brebis. »

Le lieu est aujourd'hui vide

Dans l'ancienne cave à raisins que les moines avaient aménagée en chapelle, le tabernacle accueille toujours le Saint Sacrement. Le P. Lassausse y célèbre parfois la messe. Le cloître, le réfectoire, l'escalier par lequel les terroristes sont montés pour enlever les moines, les cellules où ne restent plus qu'une table et un sommier...

Le lieu est aujourd'hui vide, rendu encore plus nu par le zèle des moniales de Bethléem, qui, pressenties un temps pour s'installer dans le monastère, avaient ôté les affaires des cisterciens. Les coules sont suspendues dans le grenier, près du fauteuil d'auscultation de Frère Luc et de la chambre photographique de Frère Amédée.

« Les sœurs montent encore de temps en temps à Tibhirine, mais il leur est difficile de vivre leur vocation d'ermites dans ce lieu ouvert, explique le P. Lassausse, qui assure l'accueil et les liens d'amitié avec les villageois. Beaucoup de visiteurs viennent depuis deux ans, et surtout depuis la sortie du film *Des hommes et des dieux*. »

«Il y a une partie de mémoire dans ce monastère»

Parmi eux, de nombreux Algériens se recueillent devant les sept tombes, en particulier celle du Frère Luc qui, pendant cinquante ans, soigna gratuitement tous les habitants de la région. « Ce n'est pas un musée, mais il y a une partie de mémoire dans ce monastère. Cet héritage fait partie de Tibhirine désormais et il faut encore trouver comment le faire vivre », poursuit le prêtre.



Vue sur les contreforts de l'Atlas depuis le monastère de Tibhirine (Photo : Madeleine Cartier pour *La Croix*).

Sans prétendre les remplacer, Jean-Marie Lassausse a mis en place plusieurs projets : avec l'argent de l'association des Amis de Tibhirine, l'Église finance une partie de la cantine de l'école, la construction de plates-formes de maisons, un atelier de broderie pour les jeunes filles du village... Mais, sans communauté permanente, il reste difficile de faire vivre à long terme l'héritage de Tibhirine. Ici c'est un plafond qui s'effondre, là une terrasse qui fuit.

«Des moines comme eux, on n'en retrouvera jamais»

Dépouillé, le monastère semble, malgré tout, encore habité par les cisterciens. « Quand je travaille, je me les imagine autour de moi, je revois des images, je repense à des anecdotes, raconte Samir, qui a grandi aux côtés des moines. À Noël, Christophe jouait de la guitare. Célestin, lui, aimait bien danser avec nous. Ils invitaient quelques amis, il y avait les cadeaux, le chocolat chaud. Ils faisaient du bien à tout le monde. Des moines comme eux, on n'en retrouvera jamais. »

Noël à Tibhirine, c'est aussi la première visite des islamistes au monastère, en 1993, comme le montre le début du film *Des hommes et des dieux*, qui s'ouvre sur une hymne de Noël. « Quelques jours auparavant, ils avaient assassiné les Croates qui travaillaient à quatre kilomètres et devaient participer à la messe avec les frères », rappelle le P. Lassausse.

Évoquant cet épisode tragique lors d'une retraite prêchée quelques mois avant sa mort, Christian de Chergé révélait le sens profond de leur décision de rester. Un choix enraciné dans « le mystère de Noël » : « Après leur départ, ce qu'il nous restait à faire, c'était à vivre... Nous avons chanté Noël et nous avons accueilli cet enfant qui se présentait à nous absolument sans défense et déjà menacé (...). Le mystère de l'Incarnation demeure ce que nous avons à vivre. »

Madeleine CARTIER, à Tibhirine (Algérie)

(1) *Le Jardinier de Tibhirine, avec Christophe Henning, Bayard, 149 p.*